

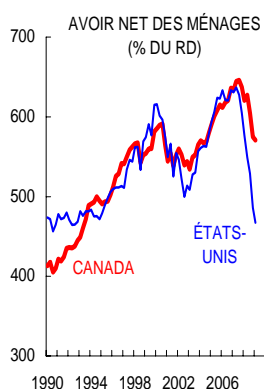


La semaine en bref

L'«effet richesse» en cause

Adrienne Warren 416-866-4315
adrienne_warren@scotiacapital.com

L'avoir net global des ménages canadiens a diminué pour le troisième trimestre consécutif sur les trois premiers mois de 2009, sur fond de déflation des cours boursiers et de baisse de la valeur des maisons. Le rythme de déclin a toutefois considérablement ralenti par rapport aux lourdes pertes subies sur le deuxième semestre de 2008. L'érosion cumulative de l'avoir net des ménages depuis son sommet du milieu de 2008 totalise 510 milliards de dollars.



La diminution de l'avoir net a également été aggravée par les niveaux d'endettement toujours croissants. La demande de crédit a augmenté au premier trimestre, quoique également à un rythme moindre, en raison surtout du ralentissement de la croissance des emprunts hypothécaires. La demande de crédit à la consommation est restée étonnamment solide compte tenu de l'essoufflement des dépenses des ménages. Par conséquent, le niveau d'endettement des ménages, mesuré par le rapport du passif total à l'avoir net, a encore augmenté.

Comme on pouvait s'y attendre dans un contexte de hausse du chômage et de ralentissement de la progression des revenus, d'autres signes de difficultés financières se manifestent. Les faillites personnelles sont en hausse, tout comme les remboursements hypothécaires et les dettes sur carte de crédit en souffrance. Dans l'ensemble, toutefois, la situation financière des ménages canadiens est relativement saine. Malgré la hausse des niveaux d'endettement, les frais de service de la dette sont restés stables tout au long de la dernière année grâce à la faiblesse des taux d'intérêt et cadrent avec les tendances à long terme.

La détérioration des bilans des ménages canadiens est moins frappante lorsqu'on la compare avec l'érosion – beaucoup plus marquée – observée aux États-Unis. L'avoir net des ménages américains a chuté de 13 900 milliards de dollars US depuis son sommet du milieu de 2007, soit à peu près le triple du chiffre enregistré au Canada, après rajustement en fonction de la taille des deux économies. Cette différence est principalement imputable à la correction beaucoup plus sévère subie par les valeurs des actifs immobiliers au sud de la frontière. L'avoir net en pourcentage du revenu disponible a atteint un creux de quatre ans et demi au Canada mais de seize ans et demi aux États-Unis.

Dans les deux pays, l'«effet richesse» négatif connexe aggrave le repli des dépenses de consommation et fait grimper l'épargne de précaution. Selon la plupart des estimations, l'«effet richesse» moyen s'élève à environ 4 cents par dollar de dépenses, les variations de la richesse foncière ayant une incidence plus forte que les variations des valeurs boursières. Le revenu est le principal moteur des dépenses de consommation (à hauteur de 90 % selon certaines estimations), mais le déclin de l'avoir des ménages indique que la reprise des dépenses de consommation et du logement sera plus modeste qu'au cours des cycles précédents.

Études économiques Scotia

Scotia Plaza, 40, rue King Ouest, 63^e étage
Toronto (Ontario) Canada M5H 1H1
Tél. : 416-866-6253 Téléc. : 416-866-2829
Courriel : scotia_economics@scotiacapital.com

Le présent document est préparé par Études économiques Scotia, comme ressource pour les clients de la Banque Scotia et de Scotia Capitaux. Bien que les données présentées ici proviennent de sources présumées fiables, la Banque Scotia ou Scotia Capitaux Inc. ainsi que leurs employés dérogent toute responsabilité quant à l'exactitude des renseignements, des analyses et des prévisions qui y sont exposés.